

Problématique pour l'examen oral de Pensée Africaine

La résistance des esclaves au Brésil et la capoeira : une quête de liberté et d'identité ?

L'origine de la capoeira est intrinsèquement liée à l'itinéraire du Noir au Brésil. Dès le début de la colonisation au Brésil (1530), les Portugais ont basé leur économie sur l'agriculture (principalement la canne à sucre) car le Brésil n'était pas une colonie d'extraction de richesses. Ils importèrent pour cela des milliers d'esclaves venant de l'Afrique de l'Ouest et centrale, les Amérindiens succombant trop rapidement aux maladies européennes.

Malgré l'oppression portugaise, les Africains et leurs descendants ont développé tout un univers culturel et social parallèlement au système social qui leur était imposé. Ils ont gardé des expressions de leurs cultures d'origine, parfois de façon traditionnelle, parfois les faisant évoluer au contact d'autres cultures et prendre ainsi de nouvelles formes. La capoeira est née du mélange de différentes formes de lutte, de danses, de rythmes et d'instruments de musique, provenant de divers groupes ethniques d'Afrique. Il y a de nombreuses discussions quant à son origine véritable, mais on peut globalement affirmer qu'elle est née sous sa forme actuelle au Brésil sous l'influence de l'esclavage. Partant de ce lien entre la capoeira et l'esclavage, je me suis intéressée au rôle joué par la discipline dans la lutte des esclaves pour la quête de leur liberté. Etait-ce un moyen de divertissement ? A-t-elle eu une influence particulière sur la libération des esclaves ?

Les différentes origines que l'on attribue à la capoeira soulèvent une question essentielle de quête d'identité. La discipline s'est constituée autour de la diaspora africaine et je me suis demandée dans quelle mesure elle a pu être un élément identitaire panafricaniste. Née d'un mélange de traditions, elle a réuni les Africains dans leur ensemble. Poursuivant dans cette réflexion, je me suis également intéressée à l'identité au sein de la capoeira. Résulte-t-elle d'un bricolage identitaire, à l'image de la musique noire aux Etats-Unis ? Tout comme dans d'autres régions esclavagistes, l'identité noire au Brésil n'était pas liée uniquement à la couleur de peau, mais à l'identification à la souffrance et à la situation d'esclave.

La traite des esclaves africains au Brésil

Les Portugais ont commencé dès 1570 à importer des milliers d'esclaves africains pour exploiter les plantations, qui étaient plus résistants aux maladies et aux conditions de travail que les Indiens. Durant le 18^e siècle, ce sont les Africains bantous (originaires principalement de l'Angola et du Congo) qui ont été importés en masse. Ils ont par conséquent laissé une grande marque de leur propre culture au Brésil.

L'arrivée massive d'Africains de la même région a contribué à créer des sociétés distinctes de celle des Blancs, avec leurs propres coutumes, conservant leur identité et la foi de leurs ancêtres. Nous verrons que ces regroupements, lieu des « conservation » des traditions africaines, ont largement contribué à l'existence de la capoeira.

Origines (histoire) de la capoeira

Bien qu'il soit communément admis aujourd'hui que la capoeira est née au Brésil, suite à l'oppression des esclavagistes, son origine reste très controversée. A-t-elle été importée d'Afrique ou est-elle née au Brésil ? Ou est-ce une synthèse des traditions africaines et brésiliennes ?

Il existe une multitude de légendes concernant l'origine de la capoeira. Certaines donnent naissance à la capoeira dans les « quilombos »¹, faisant de la discipline un mélange des cultures indiennes et africaines. Selon plusieurs de ces légendes, Zumbi dos Palmares, le chef des insurgés (17^e), était lui-même un capoeiriste confirmé, mais cela reste une légende bien sûr...

Une autre légende, qui est l'hypothèse la plus probable et la plus acceptée quant à l'origine de la capoeira, présente la capoeira comme une descendante du N'golo, une danse tribale angolaise ; il existe en effet bon nombre de similitudes entre les deux. Les esclaves utilisaient seulement leurs pieds car ils avaient les mains attachées ; les maîtres interdisaient les arts martiaux et certains auteurs pensent que les esclaves ont développé la capoeira en la dissimulant sous forme de danse (en y ajoutant des instruments de musique et des chants), ce qui occulte la véritable finalité de la capoeira : une lutte, un art de combattre.

La résistance des esclaves et la capoeira

Toutes les formes de résistance marquent le refus de coopérer avec le système esclavagiste. Les esclaves brésiliens ont toujours lutté contre l'oppression et contre leur condition : de manière indirecte en manipulant le système de production (travail moins rapide ou sabotage par exemple) ce qui causait un préjudice économique ; ou de manière directe en se rebellant ou en fuyant (de 1807 à 1835, il y eut une série de révoltes d'esclaves et d'Africains émancipés à Bahia, dans la ville et dans les plantations aux alentours).

Plusieurs récits mettent en avant le rôle des capoeiristes dans ces diverses luttes ou rébellions. Mais peut-on vraiment affirmer que la capoeira a eu une influence importante sur la libération des esclaves ? Sur ce point, les auteurs ne sont pas tous d'accord, mais dans l'ensemble, on peut dire que l'influence est plus de l'ordre symbolique que véritablement

¹ Les « quilombos » étaient des villages cachés dans la jungle, regroupant des Indiens et des esclaves qui avaient pu s'échapper.

facteur de libération. Elle est effectivement liée aux luttes et rébellions (il existe plusieurs récits de combats entre capoeiristes et Blancs), mais elle n'est pas le moteur principal des soulèvements. Aujourd'hui, elle est plus associée avec l'esprit de rébellion qu'à la libération même. Il est difficile de définir précisément si au départ, les esclaves la considéraient comme un jeu et un divertissement ou au contraire comme un entraînement physique afin de mener à bien un éventuel combat direct.

La capoeira, quête d'identité ?

Nous pouvons supposer que sans la traite des Noirs au Brésil, la capoeira n'aurait peut-être pas vu le jour telle quelle. Il existe d'autres arts martiaux relativement similaires à la capoeira dans d'autres régions des Amériques, sans qu'il y ait eu de contacts entre ces régions. Une explication très courante de ces ressemblances est que tous les Africains viennent d'une même source commune (l'esclavage atlantique a très largement puisé en l'Afrique centrale et de l'Ouest). Définir une origine commune aux Africains pourrait avoir comme effet d'augmenter le potentiel de solidarité entre les personnes noires de différents pays, en recréant leur origine commune en Afrique, affirmant ainsi leur identité noire.

Les différentes discussions qui entourent l'origine de la capoeira, à savoir si elle provient d'Afrique ou du Brésil, soulèvent la question de l'identité même des personnes qui la pratiquent. Au long de son histoire, la capoeira a été influencée par d'autres danses et formes de lutte venant d'autres régions de l'Afrique que l'Angola (d'où vient le N'golo). Dans ce sens, on peut dire que la capoeira est une discipline pan-négriste, dans la mesure où elle résulte du mélange de différentes traditions africaines. En effet, la capoeira est née du regroupement d'individus s'identifiant en tant qu'esclaves noirs, allant au-delà de leurs différences cosmogoniques.

Il semble que l'exemple des Noirs d'Amérique du Nord qui pratiquent la capoeira illustre bien cette idée. En effet, ceux-ci ont une large tendance à donner une origine africaine à la discipline ; il en va de même pour les Brésiliens qui s'identifient aux groupes exploités et marginaux (les plus noirs et les plus pauvres). Ils s'identifient d'abord en tant que Noir (et donc en tant qu'Africain) avant de s'identifier en tant que Brésilien. A l'inverse, les capoeiristes des classes supérieures ou à la peau moins foncée sont d'avis que la discipline est une invention purement brésilienne...

Tout comme dans d'autres régions esclavagistes, l'identité noire n'était pas liée uniquement à la couleur de la peau, mais à l'identification à la souffrance et à la situation d'esclave. Dans ce sens également, la capoeira peut être considérée comme un élément identitaire pan-négriste car elle a regroupé les esclaves africains autour d'une même pratique qui était largement diffusée dans la communauté des esclaves. La capoeira, à l'image de ce qu'a été la musique aux Etats-Unis, résulte d'un bricolage identitaire et a permis aux esclaves de reconnaître leur africanité dans la diaspora. Ce n'est pas pour rien que la capoeira a été interdite pendant longtemps : les Blancs se rendaient bien compte qu'elle donnait conscience aux Africains et à leurs descendants de leur identité, et ils craignaient d'autres soulèvements.

Finalement, la question identitaire au sein de la capoeira se retrouve dans les chants qui accompagnent la discipline. A l'époque, et dans une moindre mesure aujourd'hui, ils permettaient de parler de la terre africaine et ainsi cultiver le souvenir, et de transmettre un héritage culturel aux plus jeunes. Cet héritage s'est transmis jusqu'à nos jours : les chants

évoquent très souvent la condition des esclaves de l'époque ou les luttes par exemple. La capoeira est donc une discipline où le paramètre de l'identité est très important, que ce soit l'identité d'esclave ou plus particulièrement l'identité noire, et cela même si aujourd'hui, elle est largement diffusée dans le monde.

En lien avec le cours, je me suis demandée si la capoeira pouvait être un facteur d'identité « twoness ». Comme le mentionne Nestor Capoeira, « le début de la capoeira est brésilien, mais le principe même (racines, histoire, mythe) est africain »². Encore aujourd'hui, une très grande majorité de la population afro-brésilienne la pratique. Nous pouvons parler de « twoness » dans la mesure où la volonté de transmettre un héritage culturel est toujours bien présente (notamment grâce aux chants) : l'Afrique reste la terre des ancêtres. Mais dans leur quête d'identité, les Afro-brésiliens ont été eux aussi obligés de passer par la médiation extérieure de la langue des colons blancs et ne sont donc plus uniquement « africains », pour aller vite.

Conclusion

Tant d'un point de vue sociologique que d'un point de vue technique, la capoeira a toutes les caractéristiques d'un « jeu » inventé par un peuple marginalisé, sur la défensive (techniques de combat). Il était impossible pour les esclaves de faire une rébellion par les armes, ils ont donc développé la seule arme qu'ils possédaient, c'est-à-dire leur corps. C'est par la conquête d'un espace symbolique à travers la culture que les Africains du Brésil ont pu affirmer leur identité. La capoeira s'est servie de la danse et de la musique pour faire passer son message de résistance. Elle tend à redonner à l'esclave aliéné une identité, à lui faire reprendre confiance et à maîtriser son corps.

² CAPOEIRA Nestor, *Le petit manuel de capoeira*, Noisy-sur-Ecole : Budo Editions, 2003.

BIBLIOGRAPHIE

ALMEIDA Bira, *Capoeira, a Brazilian Art Form : History, Philosophy and Practice*, Berkeley : North Atlantic Books, 1986.

BACHMANN Bruno, *La capoeira au Brésil : la lutte des esclaves dans le Brésil d'hier et d'aujourd'hui*, Lausanne : Favre, 1990.

BASTIDE Roger, *Brésil, terre des contrastes*, Paris : L'Harmattan ; Montréal : L'Harmattan Inc., 1999.

CAPOEIRA Nestor, *Le petit manuel de capoeira*, Noisy-sur-Ecole : Budo Editions, 2003.

CAPOEIRA Nestor, *Roots of the Dance-Fight-Game*, Berkeley : North Atlantic Books, 2002.

FREYRE Gilberto, *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne*, Paris : Gallimard, 1974.

LAMBERT Jacques, *Le Brésil, structure sociale et institutions politiques*, Paris : Colin, 1953.

LOWELL LEWIS J., *Ring of Liberation. Deceptive Discourse in Brazilian Capoeira*, Chicago, London : The University of Chicago Press, 1992.

MANSOURI Arno et LOEZ Delphine [et al.], *Capoeira, danse de combat*, Paris : Demi-Lune : Asa, 2005.

MAURO Frédéric, *Histoire du Brésil*, Paris : PUF, 1973.

NGOENHA Severino, cours non publié, Faculté des Sciences sociales et politiques, Université de Lausanne, hiver 2006-07.

RAWLEY James A., *The Transatlantic Slave Trade. A History*, New York, London : W.W. Norton & Company, 1981.

VERGER Pierre, *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe de Bénin et Bahia de todos os santos, du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris : Mouton, 1968.